

# LA VIE DANS LE ROYAUME

## I<sup>RE</sup> PARTIE

### Adopter les vertus du Roi

#### TABLE DES MATIÈRES

|  |    |
|--|----|
| L'éternité dans<br>notre cœur .....  | 2  |
| Ressembler à des<br>citoyens du royaume .....                                | 4  |
| Les principes<br>du royaume.....   | 6  |
| Un concert de vie<br>vertueuse .....   | 28 |
| Tableau des vertus du<br>royaume par opposition<br>aux valeurs du monde..... | 30 |

Il y a deux erreurs que nous risquons de faire en considérant le royaume de Dieu. Nous risquons de voir le règne de Christ sur la terre uniquement sous l'angle de l'avenir. Ou encore, nous risquons de rechercher l'influence de la puissance et de l'autorité de Christ uniquement dans le présent.

Dans le présent extrait de son livre intitulé *Eternity : Reclaiming A Passion For What Endures*, Joe Stowell démontre l'importance d'épouser les deux perspectives. À son avis, selon la sagesse de la Bible, tout changement personnel radical exige que nous honorions le règne de Christ non seulement là-haut dans le monde à venir, mais également ici-bas dans le monde actuel.

*Martin R. De Haan petit-fils*

Titre original : *Kingdom Living Part 1: Embracing The Virtues Of The King*

Photo de couverture : iStockphoto

Passages bibliques tirés de la Nouvelle Édition de Genève 1979. © Société Biblique de Genève.

Utilisée avec permission. Tous droits réservés.

© 2010 RBC Ministries, Grand Rapids, Michigan, USA

ISBN : 978-1-60485-394-0

FRENCH

Printed in USA

# L'ÉTERNITÉ DANS NOTRE CŒUR

**P**aul Azinger se trouvait au sommet de sa carrière de golfeur professionnel lorsque le médecin lui a annoncé qu'il était atteint d'un cancer qui risquait de lui coûter la vie. Jusque-là, il n'avait pas beaucoup réfléchi à la question de la mort. Sa vie était trop remplie pour qu'il s'arrête et prenne le temps de considérer la réalité de la tombe et de tout ce qu'il y a au-delà de la mort. Toutefois, cette rencontre avec l'inévitabilité de l'éternité l'a abruptement confronté à la réalité. Sa vie ne serait plus jamais la même. Les un million et demi de dollars que lui avait valus son année de golf professionnel lui semblaient même insignifiants par comparaison avec ce qui lui arrivait. Tout ce qui venait à l'esprit, c'est qu'un aumônier avait dit : « Nous croyons vivre au pays des vivants et nous diriger vers le pays des morts,

alors qu'en réalité nous vivons au pays des morts et nous nous dirigeons vers le pays des vivants. »

Le fait d'épouser la réalité du monde à venir modifie radicalement tout ici-bas. Nos valeurs s'en trouvent purifiées et ramenées à un rang prioritaire. L'argent, les biens, le temps, les amis, les ennemis, la famille et la vie en tant que telle s'en trouvent tous rajustés et retrouvent tous leur juste valeur et la place qui leur revient.

S'il y a des gens qui devraient exprimer la réalité de l'éternité, ce sont ceux d'entre nous qui ont reçu la promesse de passer en sécurité de l'autre côté par Christ, notre passeport divin. Fait intéressant, par contre, nous qui portons le sceau du ciel sur notre cœur vivons comme si, bien qu'il soit réel, il n'était pas pertinent. Tyrannisés par le temporel, nous troquons les attributs et la puissance d'une vie à la destinée éternelle contre l'ordinaire.

Nous ressemblons au commun des mortels, qui mène

sa vie confinée dans les limites de sa perception d'un seul monde plutôt que d'un double monde. Ne discernant pas la réalité du monde de l'au-delà, cette personne attachée au monde d'ici-bas cherche toute sa vie à connaître un maximum de plaisir et de prospérité. Elle mesure sa qualité de vie en fonction des choses qu'elle amasse et des sommets du pouvoir et du statut social qu'elle atteint. Sa vie se définit par la consommation des meilleurs plats et des meilleurs vins que notre monde a à offrir. Son parcours de vie se caractérise par les loisirs et un grand confort. Trouver un maximum de paix et s'étourdir le plus possible dans les plaisirs, voilà qui devient sa quête illusoire. Pourquoi illusoire ? Parce que le monde d'ici-bas est au mieux une expérience vide et au pire une expérience qui ne nous laisse en partage que désillusionnement et désespoir. Lorsque nous faisons abstraction de l'éternité, nous comprimons entièrement la vie dans

la fausse hypothèse selon laquelle cette vie est tout ce que nous avons. Et, franchement, elle ne nous satisfait jamais.

---

***Nous avons été  
créés en vue de  
l'éternité, en vue  
d'une relation  
éternelle et libre  
avec Dieu, qui voulait  
que nous goûtions  
ainsi au plaisir  
profond d'être en  
sa compagnie.***

---

Pourquoi ? Parce que nous avons été créés en vue de l'éternité, en vue d'une relation éternelle et libre avec Dieu, qui voulait que nous goûtions ainsi au plaisir profond d'être en sa compagnie. Cependant, le péché a altéré notre paysage intérieur et a forcé nos désirs innés à nous faire plutôt rechercher la satisfaction dans notre monde déchu.

Nos meilleures expériences ne sont que des tentatives faibles et futiles pour regagner le paradis perdu.

Heureusement, la Rédemption nous a remis en contact avec le monde éternel de l'au-delà et a mis l'éternité dans notre cœur. La grâce salvatrice a renversé les murs qui nous empêchaient de voir l'éternité et nous a actuellement mis en relation avec Christ, le Roi de l'éternité, qui vit maintenant en nous.

Si vous avez le sentiment qu'il vous manque quelque chose — si vous vous attendiez à plus de la vie —, c'est peut-être que vous avez négligé la prééminence pressante du monde à venir et le premier volet de son expression en la personne du Roi qui habite à la fois le monde et votre cœur. C'est uniquement lorsque nous épousons volontairement le monde de l'au-delà et notre monde intérieur dans leurs bonnes perspectives qu'il nous est finalement possible de composer avec notre passage dans le monde d'ici-bas et de nous en rendre maîtres.

## RESSEMBLER AUX CITOYENS DU ROYAUME

George Sweeting a occupé pendant seize années mémorables le poste de sixième président du Moody Bible Institute. Nul besoin de vous dire qu'il m'a été difficile de passer après lui à Moody. Non seulement a-t-il été un leader exceptionnel, mais il avait aussi tout du président par excellence. Sa chevelure blanche et ondulée, son regard empreint de douceur et sa sensibilité, qui n'enlevait rien à sa détermination, lui donnaient l'apparence d'un grand président. Sa façon de se comporter en chaire était impeccable, sa représentation de Moody était irréprochable. Une des personnes travaillant à la diffusion chez Moody m'a dit que Monsieur Sweeting ne leur avait jamais donné la moindre raison d'avoir honte de lui. En termes simples, il donnait non seulement l'apparence d'être à la

hauteur de la cause à laquelle Christ l'avait appelé, mais il avait également le caractère nécessaire pour appuyer et faire avancer cette cause.

Ainsi en est-il de ceux qui sont appelés à gérer en eux-mêmes le royaume de Christ de manière à faire voir au monde qui les observe à quoi ressemble véritablement, à l'intérieur et à l'extérieur, ce royaume auquel ils appartiennent. Si nous voulons refléter la justice qui est au cœur de la vie du royaume, nous devons savoir à quoi ressemble précisément cette justice lorsqu'elle est mise en pratique dans la vie. Quelles cibles bibliques pouvons-nous viser au juste ? Quels miroirs pouvons-nous suspendre dans la penderie de notre âme afin d'y vérifier à quoi ressemble le royaume tel que Dieu l'a voulu ?

De toute évidence, la vie empreinte de justice reflétera les qualités incontestables du fruit de l'Esprit. Galates 5.22,23 énumère les façons de faire que le royaume transmet au pèlerin qui se consacre à

la justice. Comment ne pas savoir que les qualités de l'amour, de la joie, de la paix, de la patience, de la bonté, de la bienveillance, de la foi, de la douceur et de la maîtrise de soi appartiennent toutes à ce fruit ? Elles résultent d'un processus exigeant que nous marchions dans (la soumission à) l'Esprit du Roi, qui nous amène toujours à marcher dans la justice, le cœur même du protocole du royaume.

Fait intéressant, dans l'épître aux Galates, Paul établit le contraste entre ces qualités propres au royaume et le règne des ténèbres duquel nous avons été délivrés. Voici les façons de faire d'un royaume temporaire, passé, conquis et dégénéré : « la débauche, l'impureté, le dérèglement, l'idolâtrie, la magie, les rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables » (Ga 5.19-21). Même s'il n'existait aucun monde dans l'au-delà, ni aucun royaume en

nous, il ne saurait y avoir de doute quant aux qualités de la vie étant les plus désirables.

Ainsi donc, quels sont les éléments de la *justice* qui cultivent et qui produisent ce fruit du royaume dans notre vie ? Étant donné que la justice est un mot à la connotation assez large pour englober tout ce qui est digne de l'approbation de Dieu selon ses normes divines, nous pouvons la répertorier en trois catégories : des *principes justes* et des *perspectives justes* qui mènent à des *pratiques justes*.

Dans le présent livre, nous nous concentrerons sur les principes. Dans un livre d'accompagnement, nous nous attarderons aux perspectives et aux pratiques (*La vie dans le royaume : adopter les perspectives et les pratiques du Roi* ; Q5423).

## LES PRINCIPES DU ROYAUME

Explorons maintenant les principes fascinants du royaume. Lorsque nous laissons ces principes nous conduire, ils produisent inéluctablement l'image du royaume dans notre vie. En fait, ces principes sont en réalité plus que de simples « valeurs ». Ils constituent l'autorité morale de Dieu dans notre vie. Ce sont les *vertus* qui définissent et qui dictent la façon dont il convient de vivre dans le royaume.

Nous entendons rarement parler de vertu dans le monde d'aujourd'hui. Tous nos propos au sujet des principes qui déterminent le comportement tournent autour des *valeurs*. Il y a une raison à cela. Étant donné que notre culture actuelle rejette la pensée qu'il puisse exister des absolus, il n'existe plus pour elle d'autorité morale unique et suprême. Les personnes attachées au monde d'ici-bas sont libres de se créer leur propre ensemble de valeurs.

L'ensemble des valeurs d'une personne vaut tout autant que celui d'une autre. Par conséquent, rien n'est réellement vertueux puisque la vertu porte l'image de tout ce qui est moralement supérieur, du meilleur. Dans un sens très réel, le monde actuel a perdu sa vertu parce qu'il a rejeté Christ le Roi en tant qu'absolu et qu'autorité morale finale.

Dans son livre intitulé *Priorités aux priorités*, Stephen Covey dit ce qui suit au sujet de la faiblesse des valeurs :

Accorder de la valeur à quelque chose, c'est estimer qu'elle en vaut la peine. Les valeurs ont une importance capitale. Nos valeurs dictent nos choix et nos agissements.

Il existe quantité de choses fort différentes auxquelles nous pouvons accorder de la valeur : l'amour, la sécurité, une grande maison, un compte en banque approvisionné, le statut, la reconnaissance, la gloire.

Accorder de la valeur à certaines choses ne se

traduit pas forcément par des résultats en termes de qualité de vie. Lorsque nos valeurs sont à contre-courant des lois naturelles qui président à la tranquillité d'esprit et à la qualité de la vie, nous nous berçons d'illusions et nous allons au-devant d'un échec. Nous ne pouvons pas forger les lois qui nous gouvernent (p. 34).

En parlant de l'importance des valeurs principales, il conclut en disant : « Les valeurs ne créent pas de la qualité de vie... *sauf lorsqu'elles respectent les principes de la qualité de la vie* » (p. 66).

William Bennett, l'ancien secrétaire d'État américain responsable de la santé, de l'éducation et du bien-être, a écrit *The Book Of Virtues* (Le Livre des vertus) dans le but d'inculquer de nouveau la notion de vertu à notre société. Dans ce bestseller, l'auteur fait remarquer la différence entre les valeurs et les vertus. Il écrit ce qui suit : « De nos jours, on parle de valeurs, et

de l'importance d' "en avoir" comme s'il s'agissait de fausses perles en collier ou de billes à jouer en pochette ». Il ajoute qu'en contraste, les vertus ne sont pas quelque chose à posséder, mais « quelque chose à être, la chose la plus importante à être » (p. 14).

À cela, l'historienne Gertrude Himmelfarb ajoute que « le passage de la "vertu" à la "valeur" a eu d'autres conséquences malheureuses », y compris le fait de restreindre la vertu à l'idée « de chasteté et de fidélité conjugale », en oubliant d'insister sur « les vertus classiques de la sagesse, de la justice, de la tempérance et du courage, ou les vertus chrétiennes de la foi, de l'espérance et de la charité » (*The De-Moralization Of Society*, 1994, p. 15).

À la sortie du livre de Bennett portant sur les vertus, je suis allé dans une librairie du quartier pour m'en procurer un exemplaire. Après l'avoir feuilleté, je l'ai apporté au comptoir, où un préposé à la mode et du genre studieux a pris mon argent. Sur le coup,

je lui ai dit tout naïvement : « Ce livre pourrait bien devenir un bestseller », ce à quoi il m'a répondu sur un ton plutôt caustique : « J'espère que non. » Sa réplique m'a laissé perplexe, jusqu'à ce que je me rende compte que l'idée de vertu (au sens d'absolu moral qui définit le caractère et le comportement) est non seulement étrangère au monde d'aujourd'hui, mais y est également mal venue.

En tant que pèlerins du royaume, nous nous consacrons aux absolus moraux du Roi et nous aspirons à imiter ces vertus au sein des valeurs diversifiées et souvent contraires du monde qui nous entoure. L'esprit du royaume prône les vertus éternelles comme le sommet de la réussite, de l'admiration et de l'affirmation de soi. Fait significatif, les vertus du royaume placent le bon caractère au-dessus des bonnes références. Parmi les croyants, la respectabilité et l'honneur sont enracinés dans le caractère, plutôt que dans le rang social, le

pouvoir ou la richesse. Le plus pauvre d'entre nous, celui que le monde cite le moins en exemple, mais qui est un pèlerin vertueux du royaume trouvera l'honneur au milieu de nous.

Malheureusement, beaucoup d'entre nous ont opté pour l'honneur dans les valeurs terrestres de la célébrité, de la bonne fortune et de la richesse. Dans le cas de certains, le pouvoir réside dans un statut social plutôt que dans la pureté. Le rendement éclipse la piété. Pourtant, le fait d'adopter les principes, les vertus, du royaume en tant qu'élément le plus noble de notre pèlerinage amène notre passion à se concentrer sur le caractère conforme au royaume plutôt que sur la stature conforme au monde.

Quelles sont donc les vertus qui produisent la justice du royaume ? Étant donné que c'est la justice de Christ qui façonne les codes et la conduite du royaume, nous devons examiner les principes, les vertus, que

Christ a appliqués durant les instants déterminants de sa vie. En fait, l'Incarnation, c'est-à-dire Dieu venu sous forme humaine en la personne de Christ, a démontré pour nous ce que le Roi ferait s'il était sur la terre. Cela démontre à son tour pour nous l'essence du comportement qui sied au royaume. Christ est le lien visible entre les dynamiques humaines mises en œuvre ici-bas et le caractère et la qualité propres à l'éternité. L'autorité morale que Christ a imposée à sa propre personne et à ses propres relations nous donne une vision claire des vertus auxquelles nous devons aspirer en tant que pèlerins du royaume.

## **DÉFINITION DES VERTUS DU ROYAUME**

Au moins sept vertus du royaume se reflètent dans la vie de Christ. Elles se comprennent le mieux en contraste avec la valeur terrestre avec laquelle chacune rivalise. Ce sont *la vérité*, par opposition à la tolérance ; *la grâce*, plutôt que

l'avidité ; *l'amour*, plutôt que l'égoïsme ; *la serviabilité*, en contraste avec la suffisance ; *la maîtrise de soi* par opposition à la sensualité ; *la justice* plutôt que l'oppression ; *l'humilité* par opposition à l'arrogance. Lorsque nous les adoptons, ces sept vertus forgent le caractère propre au royaume qui procure à notre vie une unicité fascinante. Étudions maintenant les réactions dignes du royaume que Christ a manifestées ici-bas.

**I. La vérité.** Il ne fait aucun doute que le monde éphémère d'aujourd'hui a la tolérance pour valeur maîtresse. Étant donné que la société ne possède aucune autorité morale pour lui dicter les absolus auxquels elle devrait aspirer, tout y est légitime, dans la mesure où cela ne nuit à personne et ne gêne personne. Étant donné que, dans leur illumination, des philosophes attachés au monde d'ici-bas en sont venus à croire que le bien et le mal n'existent pas, pour être réellement de notre temps, nous devons tout tolérer. Voilà

pourquoi la libération des homosexuels, l'avortement, l'expression sexuelle sans limites et d'autres activités répréhensibles sont pleinement tolérés. Voilà qui explique que le monde considère comme valables toutes sortes de philosophies séculières, et cela, malgré leurs conséquences lamentables. Et c'est pourquoi on nous incite à chercher la vérité, mais que l'on nous persécute lorsque nous affirmons l'avoir trouvée.

Pourtant, les citoyens du royaume voient la vertu de la vérité façonner leur vie. Cette réalité nous met inéluctablement en conflit avec le règne duquel Dieu nous a délivrés. Par sa nature même, la vérité est intolérante. Si la vérité existe, c'est donc dire que l'erreur existe aussi. Si le bien existe, le mal existe forcément aussi. Le citoyen du royaume qui est déterminé à vivre selon la vérité tolérera toujours les personnes qui sont dans l'erreur, mais ne tolérera jamais l'erreur en tant que telle. Pourtant, de tous les principes de la justice, c'est à

la vérité que l'on doit accorder le règne suprême. Ce n'est pas que nous affirmons connaître la vérité de manière arrogante et arbitraire, c'est plutôt que nous sommes des gens du Roi, qui est vrai par sa nature même. En fait, l'impression pénétrante que Christ a faite lorsqu'il était sur la terre est celle d'un Être plein de vérité (Jn 1.14) et que sa vérité reflétait la gloire de son Père.

En notre qualité de citoyens du royaume, nous accueillons la vérité et nous l'exprimons. La vérité prend sa source dans la Parole de Dieu, qui a toute l'autorité divine et qui nous révèle des conclusions vraies par rapport à la vie, et cela, peu importe l'état de déni dans lequel notre culture actuelle se trouve. Nous sommes des gens qui disent la vérité avec amour et assurance. Nous sommes des gens de parole qui honorent leurs engagements. Nous sommes fidèles à nous-mêmes et à ce que nous disons être. Nous refusons de mentir, de tricher et d'altérer le moindre la vérité soit par nos actions,

soit par nos attitudes. Le caractère que nous acquérons en tant que gens de vérité se reconnaît à notre intégrité, à notre fiabilité et à notre transparence. En tant que gens de vérité, nous nous sommes engagés par rapport à ce qui est véritablement équitable et juste, et nous devenons les défenseurs des opprimés et les secoureurs des véritables victimes. Par-dessus tout, nous sommes fidèles à Dieu par nos paroles, nos actions, nos pensées et nos attitudes.

Dieu est vrai. Tout ce qu'il dit et fait est vrai. Il n'y a pas à en douter. Il est donc fidèle à lui-même, à sa Parole, à son peuple, à ses promesses et à tous ses attributs. Son règne est dépourvu de toute erreur, de toute hypocrisie, de toute infidélité, de toute injustice, de toute duperie. Son royaume se caractérise par la vérité, une vertu à laquelle les citoyens du royaume aspirent.

**2. La grâce.** Aux côtés de la vertu certaine et immuable de la vérité se trouve la deuxième vertu qui est évidente chez le Roi : la grâce.

En se remémorant sa vie aux côtés du Roi, l'apôtre Jean fait remarquer que Christ était empreint de grâce (Jn 1.14). La vérité est finale et ferme, alors que la grâce permet à la personne en difficulté d'exploiter au maximum son potentiel dans la vérité et l'y encourage. Elle nous permet de nous relever lorsque nous tombons. Le domaine de Satan célèbre ceux qui ont le pouvoir d'aller de l'avant, et cela, peu importe avec quelle cruauté ils traitent les autres. La grâce concentre notre pouvoir sur la nécessité de fortifier les autres et de les aider à surmonter leurs difficultés et à réussir. La grâce est le parfait complément de la vérité. Elle prépare la voie vers une vie conforme à la norme de la vérité.

Ici-bas, les faibles sont rendus victimes, relégués aux oubliettes et marginalisés. Dans le royaume, la grâce apporte courage et force aux faibles parmi nous. Elle est même étendue à nos ennemis. La grâce pardonne, en permettant la restauration

des gens. La grâce partage les ressources nécessaires pour répondre aux besoins. La grâce accompagne patiemment comme un mentor. La grâce écoute, comprend et aime. La grâce est la première à s'exposer au danger. La grâce voit le potentiel plutôt que les problèmes.

Où en serions-nous aujourd'hui si le Roi ne nous avait pas soutenus de sa grâce, ce Roi qui partage avec nous sa puissance et ses ressources pour nous avantager éternellement ? Sa grâce merveilleuse est une vertu du royaume, une façon d'être éternelle qui avantage tous ceux qui s'en approchent.

Les pharisiens ont manifestement comploté contre la femme adultère qu'ils ont fait comparaître devant Jésus en arrangeant les choses de manière à le discréditer en public. Christ n'a rien dit aux pharisiens ; il s'est contenté d'écrire quelque chose deux fois dans le sable. Il est fort probable que, lorsqu'il y a tracé quelque chose de son doigt, il réfléchissait au Dieu

d'Israël, qui avait écrit deux fois les tables de la Loi en raison de sa grâce envers un peuple qui avait péché contre lui. Aux yeux des pharisiens, cela devait évoquer le Dieu de grâce. Pour la femme, il accordait la grâce et la vérité : « [Va], et ne pêche plus » (Jn 8.11).

La Nations Ford Community Church de Charlotte, en Caroline du Nord, a trouvé l'endroit parfait où s'implanter de manière à mettre en œuvre un ministère à la gloire de Dieu. Il s'agissait d'un bâtiment d'Église vacant situé près d'un quartier de la ville habité majoritairement depuis longtemps par des Blancs de la classe ouvrière. En fait, le grand maître du Ku Klux Klan vivait dans la rue de l'église, de même que plusieurs adeptes de sa secte. Nul besoin de vous dire que les gens du quartier se sont fortement opposés à l'établissement de cette Église chez eux, compte tenu du fait qu'à l'époque la Nations Ford Community Church se composait de croyants afro-américains.

Son pasteur, Phil Davis, aurait pu lancer son Église sur le chemin de la conquête politique en se servant de l'American Civil Liberties Union (ACLU) pour garantir son droit de s'établir dans le quartier. Il aurait pu choisir de téléphoner à l'éditeur du *Charlotte Observer* pour amener les médias à écraser publiquement la résistance des habitants réfractaires du quartier. Si la Nations Ford Community Church avait voulu se livrer à une épreuve de force encore plus grande, Davis et les membres de son Église auraient pu téléphoner à la ligne d'assistance juridique du ministère de la Justice des États-Unis et retenir les services d'un avocat du gouvernement fédéral spécialisé dans la protection des droits de la personne. Ou encore, ils auraient pu décider qu'il ne s'agissait que d'un autre des cas de racisme qui avaient assujéti le pays pendant toute son histoire et se retirer dans un cocon tissé d'apitoiement sur soi et d'amertume à l'égard des

ennemis qui les entouraient dans le quartier.

Au lieu de cela, la Nations Ford Community Church a posé un geste beaucoup plus marquant et efficace. Ses membres ont démontré leur consécration à la seigneurie de Christ.

Les membres de la Nations Ford Community Church comprenaient qu'une autre option s'offrait à eux, une option enracinée dans le plan de Dieu visant à pénétrer les milieux hostiles par la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Consciente que la pauvreté et le chômage étaient en train de prendre d'assaut le quartier entourant sa nouvelle propriété et que les créanciers tenaient à la gorge bon nombre des résidents du quartier, l'Église a concentré son attention sur un ministère de compassion axé sur les besoins de ces derniers. Étant donné que certains des membres de la congrégation étaient des professionnels du droit, des finances et de la médecine, ils ont ouvert un cabinet à l'extérieur du

quartier (pour éviter de mettre dans l'embarras les gens du quartier qui faisaient appel à leurs services) et se sont mis à donner des conseils et des services juridiques, médicaux et financiers à leurs nouveaux voisins. Les gens d'affaires de l'Église ont offert des possibilités d'emploi aux chômeurs. En peu de temps, ces gestes de grâce envers leurs ennemis ont eu raison de la résistance de ces derniers et ont ouvert les portes de la communauté, et cela, non seulement à la Nations Ford Community Church, mais aussi à l'Évangile de Jésus-Christ.

Depuis 1987, l'Église est passée de 11 membres à 3000 membres. Elle offre plus de 30 ministères différents en service à ses membres et à la collectivité. La Nations Ford Community Church a également mis sur pied trois autres congrégations. C'est la puissance de la grâce au milieu d'un quartier hostile qui a eu raison de la résistance des gens et qui a ouvert les cœurs à la puissance de la Rédemption.

Phil Davis et son Église sont de toute évidence des pèlerins du royaume. En faisant preuve d'une grâce merveilleuse envers la collectivité, ils ont laissé entrevoir l'aube d'un jour nouveau, d'une éternité où la grâce abonde.

**3. L'amour.** Parmi les vertus présentées le plus clairement dans les activités quotidiennes de Christ se trouve l'expression évidente de son amour inconditionnel pour tous. Son amour transcende les barrières ethniques, entre hommes et femmes, morales et socio-économiques. Jésus a aimé les percepteurs d'impôts et les pécheurs, les riches et les pauvres, les pharisiens et les prostituées. Et il n'a pas aimé par choix ou par décision hasardeuse. Il est amour. Il ne peut faire autrement que d'aimer. L'amour est un attribut essentiel de son caractère. Comment donc définir cette vertu du royaume ?

Le principe du royaume qui est celui de l'amour exige que nous choissions (que nous en ayons envie ou non, que la

personne à aimer nous plaise ou non, que cette personne mérite notre amour ou non) de tendre la main aux autres, et de leur donner de notre personne et de nos ressources afin de combler leurs besoins. Comme Christ nous a commandé de le faire, nous devons l'aimer en premier (nous abandonner entièrement à lui) et ensuite, parce que nous nous serons abandonnés à lui, aimer notre prochain comme nous-mêmes. En fait, selon ce raisonnement, nous pouvons savoir à quel point nous aimons Dieu par la façon dont nous traitons les gens qui nous entourent (Mt 22.34-40).

La valeur culturelle rivale de l'amour n'est pas la haine, mais l'égoïsme. Dans notre monde intéressé qui prône l'égoïsme et le mépris des besoins des autres, le vrai pèlerin du royaume refuse de s'abandonner au moi et cherche à être une bénédiction pour les autres.

Il se peut que la pression pour revendiquer nos droits et nous y accrocher soit le plus

grand défi de tous que nous ayons à relever, car le monde s'attend à ce que nous exigions des privilèges et une attention personnelle. Cependant, le protocole du royaume élève l'amour au statut de vertu distincte. Et dans un monde où l'égoïsme nous isole dans des ghettos d'une seule personne chacun, où notre propre égoïsme nous vaut de connaître la solitude et l'insatisfaction, et où les cœurs sont affamés d'amour véritable et désintéressés, l'incidence de l'amour découlant d'une vie dans le royaume tranchera comme au laser les ténèbres du présent siècle et pénétrera la vie de ceux qui sont à la recherche de la lumière de Christ le Roi.

En tant que vertu du royaume, il est nécessaire que notre amour soit centré sur Dieu et notre prochain (Lu 10.27), les autres disciples de Christ (Jn 13.34,35), notre femme ou notre mari (Ép 5.25), le troupeau à paître et à entourer de tendres soins (Jn 21.15-17), et même nos ennemis (Mt 5.43-48).

Buster Soaries, le pasteur de la First Baptist Church of Lincoln Gardens de Somerset, dans le New Jersey, s'est clairement engagé à exprimer l'amour du royaume, et cela, même à ses ennemis. Plusieurs années avant de devenir chrétien, il s'est fait kidnapper par cinq narcotrafiquants qui avaient planifié de lui enlever la vie. Tôt un matin, on a conduit Buster de force — avec un fusil de chasse pointé sur le visage, un 45 braqué derrière la tête et une carabine enfoncée dans le côté — jusqu'à un terrain vague où on l'a traîné hors du véhicule. Juste avant que ses ravisseurs appuient sur la gâchette, le chauffeur a remarqué une voiture de police garée le long d'une autoroute non loin de là. Craignant que les policiers entendent les coups de feu, ils ont remis brutalement Buster dans la voiture. Près de 5 heures plus tard, leurs projets sont tombés à l'eau, car le caïd de leur gang a demandé aux ravisseurs de relâcher Buster. Ils lui ont bien fait savoir qu'il ne perdait rien pour attendre.

Quels terribles ennemis ! Buster avait toutes les raisons de craindre et de haïr ces hommes. N'étant toujours pas croyant, il avait résolu de se venger la prochaine fois qu'il les verrait. Cela se comprenait, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il rencontre Christ et commence à découvrir ce que signifiait vivre selon les principes uniques du royaume.

Quelque temps après, durant une rencontre de plus de 20 000 personnes au Madison Square Garden, à son grand étonnement, Buster s'est retrouvé devant l'homme qui lui avait braqué un 45 derrière la tête. La haine et le désir de vengeance lui ont immédiatement envahi le cœur, de même que le rappel clair de l'Esprit selon lequel il devait démontrer les principes du royaume en aimant son ennemi. Chercherait-il à se protéger et à s'éclipser en cédant à la peur ? Chercherait-il à remédier à l'injustice qu'on lui avait faite par le passé et à profiter de l'occasion pour égaliser la marque ? Ou renoncerait-il à ces réactions

typiques du monde afin de profiter de l'occasion pour donner l'exemple de l'amour de Christ ?

Buster s'est approché de son « ennemi » et, au grand étonnement de celui-ci, l'a pris dans ses bras, lui a dit qu'il l'aimait et a ajouté qu'en cas de besoin il serait heureux de lui venir en aide de n'importe quelle façon. À ce sujet, Buster déclare : « Cet homme a failli tomber raide mort devant moi. »

Et le Roi s'est réjoui que, par la fidélité de son serviteur, son amour a tranché comme au laser depuis les extrémités de l'éternité à travers les ténèbres du cœur de cet homme.

**4. La serviabilité.** La quatrième vertu qui façonne notre comportement en tant que pèlerins du royaume est la serviabilité. Combien il est fascinant de remarquer que, lorsque Christ le Roi est venu ici-bas, lui qui occupait le rang le plus élevé de l'univers, il a profité de son rang pour servir les autres. En fait, il a revêtu l'identité d'un serviteur. Et le

Roi a demandé à ses disciples d'adopter la perspective des serviteurs, qui contrastait véritablement avec l'obsession du domaine de Satan : la suffisance.

Les disciples étaient plus enclins à passer leur temps à se demander qui occuperait le plus haut rang et aurait le plus de pouvoir dans le royaume. Ainsi donc, dans un moment marquant et instructif, le Roi s'est revêtu d'une serviette et s'est mis à laver leurs pieds afin de leur montrer l'importance de la serviabilité. En fait, lorsque la mère de Jacques et de Jean a demandé à Jésus qu'il fasse asseoir ses fils à sa droite et à sa gauche dans le royaume, celui-ci lui a répondu : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur ; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme

est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Mt 20.25-28).

Paul citait le Roi en exemple dans l'exhortation suivante :

*Ne faites rien par esprit de parti ou par vaine gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ : existant en forme de Dieu, il n'a point regardé son égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes ; et il a paru comme un vrai homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix (Ph 2.3-8).*

Dans le royaume, notre réussite se mesure à notre

service envers les autres. Le compliment divin final ne sera réservé qu'au pèlerin que Dieu jugera être un « bon et fidèle serviteur » en route vers sa demeure éternelle (Mt 25.21).

Le mouvement Promise Keepers, ces immenses regroupements d'hommes réunis pour adorer Dieu et s'engager à respecter les principes bibliques fondamentaux, a connu une telle réussite qu'il a attiré l'attention de la presse séculière. Il est clair que l'engagement selon le royaume des Promise Keepers à aimer Dieu et à élever des familles solides défie les valeurs du présent siècle. Un certain documentaire télévisé a abordé le sujet du mouvement Promise Keepers. À la fin de ce documentaire, on interviewait un Promise Keeper déclaré qui a terminé en disant que même s'il était le chef de sa famille, il était le serviteur de sa femme.

Les journalistes, dans leurs remarques de la fin du documentaire, ont commenté cette affirmation. L'un d'eux a fait observer : « J'ai trouvé très

intéressant qu'il ait dit être le serviteur de sa femme. N'est-ce pas une anomalie pour quelqu'un d'être à la fois chef et serviteur ? »

Eh bien, c'est le cas, si la mentalité du présent siècle est tout ce que l'on a. Cependant, si vous connaissez Christ, vous savez que c'est précisément ce qu'il était. Or, c'est ce qu'il nous appelle à être à notre tour. Le Promise Keeper de cette entrevue avait revêtu sa vie de la ressemblance de son Roi.

**5. La maîtrise de soi.** Comme nous le ferons remarquer plus tard, notre monde tient ses désirs les plus pressants des passions de notre âme : « la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie » (1 Jn 2.16). Tout cela, nous le devons au pouvoir de séduction de nos sens. Nous avons été créés afin d'être sensuels dans le bon sens du terme. En fait, si nous étions dépourvus de nos capacités sensuelles, nous ne voudrions pas manger, procréer, réussir dans notre travail ou bien

interagir avec les autres. La vie sans ces impulsions serait une vie passée à végéter.

L'ennui avec nos sens, ce n'est pas que nous les ayons, mais que notre monde nous encourage à les employer uniquement pour satisfaire à nos plaisirs et à notre appât du gain, et cela, peu importe le juste contexte dans lequel nous sommes censés en profiter.

Les citoyens du royaume ne se laissent pas contrôler par leurs désirs sensuels, mais les soumettent au contrôle du Roi, qui incite à les employer à des fins productives pour sa gloire et à l'avantage du royaume.

En prime, nous découvrons satisfaction et joie dans nos expériences sensuelles sans vivre la culpabilité et l'érosion destructrice qui se produisent dans notre monde lorsque nous jouissons de nos passions de manière égoïste.

En aucun autre moment le Roi a-t-il démontré la vertu propre au royaume de la maîtrise de soi de manière plus frappante que lorsqu'il s'est retrouvé face au prince des ténèbres dans le désert, 20

où il était le plus vulnérable (Mt 4.1-11). Après que Jésus a eu jeûné pendant 40 jours, Satan a cherché à le séduire pour l'amener à satisfaire ses propres désirs en suivant les incitations du malin. Satan l'a tenté par de la nourriture, la reconnaissance personnelle de son autorité, le pouvoir, la célébrité et le statut social. Toutefois, Christ s'est placé sous une autorité morale supérieure à Satan, s'est servi du pouvoir de la Parole de Dieu pour orienter ses réponses et, par conséquent, a dit non à ses impulsions afin de pouvoir dire oui à l'honneur et à la gloire de son Père.

Pour ceux d'entre nous qui occupent son royaume, la question est de savoir sous l'autorité morale de qui nous vivons. Et à qui nous serons fidèles, quelles que soient nos impulsions. Sera-ce par le prince du présent siècle, nos propres désirs ou la Parole claire de Dieu que nous nous laisserons diriger et protéger en route vers notre demeure ?

Devant les pressions phénoménales du sensualisme

de notre époque, la vertu de la maîtrise de soi est une marque évidente du royaume. À chaque tournant, quelque chose tente de séduire nos sens pour les amener à se soumettre à notre propre volonté. Cependant, les pèlerins du royaume soumettent leurs sens au contrôle de l'Esprit par l'autorité morale des justes directives de la Parole de Dieu. En résistant aux impulsions séductrices de ses sens, Christ est devenu notre Souverain Sacrificateur, capable de nous comprendre et de compatir à notre situation lorsque nous sommes tentés. Étant donné qu'il est bien placé pour s'identifier à nous, il s'empresse toujours de nous accorder sa grâce (sa puissance et sa capacité), qui garantit également notre réussite (Hé 4.14-16). Lorsque nous soumettons nos désirs à son contrôle, notre caractère se revêt d'une pureté évidente, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui est une expression unique de la justice du royaume.

La maîtrise de soi est le concept clé. Le présent siècle nous encourage à rester personnellement maîtres de nos relations, de notre destin, de notre situation financière, de notre pouvoir et de notre passion. Cependant, si nous nous soucions de ce qui est vertueux, la question n'est pas de savoir ce que nous contrôlons, mais qui ou ce qui nous contrôle. Si ce sont nos sens et notre environnement, c'est que nous sommes profondément attachés aux choses de ce monde. Si c'est la Parole et l'Esprit, c'est que nous sommes de véritables citoyens du royaume.

**6. La justice.** La justice est la sixième vertu du royaume. La justice du royaume contraste de manière marquée avec l'oppression et la trahison flagrantes et courantes auxquelles les habitants de notre planète sont très enclins. Si tout ce que nous avons, c'est le monde d'ici-bas et ce que nous pouvons en obtenir et y acquérir, nous ferons tout en notre pouvoir pour progresser

et gagner du galon, et cela, même aux dépens des autres. Résultat : les éléments les plus faibles et les moins privilégiés de la société deviennent pour nous des pions à utiliser, puis à jeter, après en avoir tiré un avantage personnel.

Or, ces tendances à l'oppression, l'Écriture les dénonce. En fait, Dieu s'est distancé des Israélites, qui, même s'ils s'étaient montrés fidèles dans leurs pratiques rituelles, avaient négligé de contrer les comportements oppressifs parmi eux. Dans le livre d'Ésaïe, le peuple d'Israël a supplié Dieu de lui donner de mieux sentir sa présence et sa puissance, ce à quoi Dieu a répondu :

*Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi. L'Éternel sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et*

*il redonnera de la vigueur à tes membres ; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas (v. 9b-11).*

Il est intéressant de remarquer combien, en tant que croyants appartenant au royaume, nous gardons le silence devant l'oppression et les régimes oppressifs du présent siècle. Peu de voix s'élèvent contre les structures racistes qui privent délibérément des personnes douées et précieuses de leurs capacités, de leur valeur et de leur dignité en raison de leur passeport ou de leur couleur de peau. L'esclavage était une expression flagrante d'injustice envers des gens de valeur et de dignité. L'apartheid est une injustice criante qui ne date pas de longtemps. La purification ethnique est une violation des droits légitimes de l'humanité.

En 1955, une chrétienne afro-américaine dans la quarantaine a refusé de céder sa place à un Blanc dans un autobus de Montgomery,

en Alabama. Beaucoup de gens aujourd'hui considèrent Rosa Parks comme la mère du mouvement de protection des droits civiques et le geste qu'elle a posé comme un geste de courage. Pour Rosa, cependant, il s'agissait d'un geste de foi.

Elle a dit à ce sujet : « J'ai senti que le Seigneur me donnerait la force de supporter ce que j'aurais à supporter. L'heure était venue pour quelqu'un de se tenir debout — ou, dans mon cas, de s'asseoir. J'ai refusé de bouger. »

Les citoyens du royaume doivent être prêts à se mettre debout, ou à s'asseoir, pour défendre ce qui est bien et juste. Nous refuserons d'opprimer, de chercher à contrôler ou de nous attaquer aux plus faibles de notre entourage pour en tirer un avantage quelconque. En fait, la grâce du royaume nous pousse à vouloir les protéger et les aider à s'assumer. Non seulement sommes-nous justes dans toutes nos interactions avec les autres, mais nous décrions également l'injustice

et nous cherchons à libérer les opprimés des liens de la méchanceté et à partager notre pain avec ceux qui ont faim.

Même si Christ notre Roi a souvent soulevé la norme de la justice contre l'oppression, nulle part cette vertu n'est dépeinte de manière plus frappante que lorsqu'il a chassé les vendeurs du Temple (Mc 11.15-17). Beaucoup de gens ont cru que ce qu'il décriait ici, c'était que l'on osait vendre des choses dans le Temple (et, par conséquent, certains en ont conclu que nous ne devrions jamais vendre quoi que ce soit à l'église, et surtout pas le dimanche). Le problème réel concernait les services de vente d'animaux et de change que l'on y offrait aux pèlerins provenant de pays lointains. Étant donné que ces derniers venaient de loin, il leur était impossible d'amener avec eux au Temple des animaux destinés à y être sacrifiés. Ce qu'il y avait de répréhensible dans cette situation tenait au fait que les changeurs et les vendeurs d'animaux

imposaient des prix exorbitants aux pèlerins, qui n'avaient d'autre choix que d'acheter leurs sacrifices. Ces marchands exploitaient une entreprise économique oppressive.

Pour acheter une colombe, on devait changer son argent contre celui du Temple, et cela, à un taux inéquitable, pour ensuite acquérir un sacrifice en le payant plusieurs fois sa valeur marchande. Et le passage biblique indique que les chefs religieux de l'époque prenaient tous part à l'arnaque. Voilà pourquoi Christ a traité les marchands de voleurs, eux qui profitaient de la situation des pèlerins pour se remplir injustement les poches.

Il n'y a rien de plus manifestement injuste que de jouer avec le désir profond chez une personne de plaire à Dieu et de le servir. Comme Christ l'a dit : « N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations ? Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs » (Mc 11.17).

L'injustice commise au nom

d'un Dieu juste fait gravement offense au royaume.

Tout le temps que le péché nous opprimait et que la traîtrise de notre monde de ténèbres nous vouait au désespoir, le Roi nous a défendus, et cela, jusqu'à la croix. La croix est un symbole de la justice par laquelle Christ a payé le prix afin d'expier le péché et de libérer les opprimés pour l'éternité. La justice est au cœur même de la droiture de son royaume. Ce dernier est guidé par la vérité, fortifié par la grâce, motivé par l'amour, activé par le cœur du serviteur et gouverné par l'Esprit. Le royaume est la somme de toutes les vertus qui le composent. Elles aboutissent et se réunissent toutes à la croix.

Peu de gens ont su mieux servir d'exemple de justice en action au nom de Dieu que William Wilberforce. Jeune adulte, il s'est hissé au sommet de la politique de l'Angleterre et est devenu l'un des membres du parlement britannique les plus jeunes à y siéger de

toute l'histoire de son pays. Bien qu'il ait été d'apparence plutôt frêle et anémique, sa verve et sa rhétorique ont su profondément émouvoir le peuple britannique. Il s'est lié d'une amitié profonde avec William Pitt, le premier ministre. En fait, on disait parmi le peuple que Wilberforce deviendrait lui-même un jour premier ministre de l'Angleterre.

Par contre, le fait que l'Angleterre comptait maintenant parmi les nations contribuant le plus à la traite des esclaves dans le monde le troublait. Cette traite enrichissait énormément des hommes d'affaires britanniques déjà puissants et riches. Comme ces derniers avaient beaucoup de poids sur la scène politique en Angleterre, Wilberforce savait que, s'il se battait pour l'y faire abolir l'esclavage, il pourrait dire adieu à la politique. Par contre, en tant que véritable citoyen du royaume, il a fait passer les vertus du royaume avant ses intérêts personnels et il a voué sa vie à l'abolition

de l'esclavage sur le marché britannique. Après y avoir consacré des années d'efforts acharnés, il est parvenu à ses fins. Il n'est jamais devenu premier ministre de l'Angleterre, mais son nom a aujourd'hui une plus grande résonance que tous ceux des premiers ministres de son époque. Et plus important encore, il a démontré au monde entier qu'il existe des vertus qui transcendent le pouvoir, la célébrité, la richesse et les acclamations du monde. Il a admirablement bien représenté le royaume.

**7. L'humilité.** Le septième principe de la vie du royaume qui devient l'expression vertueuse de notre allégeance au Roi est l'humilité plutôt que l'arrogance. Ici encore, le Roi a fait pour nous la démonstration de manière frappante de cette vertu du royaume, car s'il y a une personne qui n'avait pas besoin d'être plus humble, c'est certainement lui. Pourtant, le Roi de gloire, le Créateur de l'univers, s'est humilié afin d'optimiser son

efficacité dans l'exécution des desseins de son Père.

La première chose à remarquer par rapport à cette vertu particulière du royaume est qu'il s'agit d'un choix, et non d'une façon d'être. Il nous arrive si souvent de considérer la véritable humilité comme un trait de tempérament ou de personnalité particulier qui nous est propre. Si nous sommes du genre réservé, sans prétention, peu exigeant, fragile et facile à persécuter, et que nous portons tout cela avec gentillesse et douceur, on nous considère comme étant véritablement humbles. En fait, certaines personnes ayant ce genre d'humilité sont très fières d'être devenues aussi humbles. Cependant, il est bien possible pour quelqu'un d'être plutôt audacieux, courageux, très éloquent et très efficace, et de manifester en même temps une véritable humilité. N'est-ce pas là justement le profil exact de notre Roi ?

La véritable humilité dépend de deux choix élémentaires que nous faisons. Le premier consiste

à reconnaître que tout ce que nous sommes et tout ce que nous accomplissons tient uniquement au fait qu'un Être divin a rendu cette humilité possible en nous. La véritable humilité reconnaît le mérite à cet Être, qui est infiniment supérieur à notre personne, sans l'aide et la générosité de qui nous ne pourrions rien faire. Le deuxième choix consiste à soumettre notre volonté à une autorité morale supérieure. En termes simples, les gens véritablement humbles obéissent non seulement dans la sphère des choix actifs, mais aussi dans leur acceptation des lieux, des rangs et des sorts dans la vie que notre Autorité suprême, dans sa souveraineté, choisit pour nous aux fins de ses desseins divins.

Christ a continuellement parlé de faire tout ce qu'il a fait pour la gloire de son Père céleste. Dans l'Évangile selon Jean, tandis qu'il s'apprêtait à guérir un mendiant de sa cécité, Jésus a déclaré que l'homme en question était né aveugle « afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en

lui » (v. 3). Jésus aurait pu être tenté de se glorifier lui-même par ce miracle, mais il a choisi plutôt d'attirer l'attention des gens sur la puissance de Dieu le Père par sa vie. En fait, Christ a renoncé à sa propre gloire afin de venir sur la terre, où on l'a présenté sous un faux jour, marginalisé, rejeté, appauvri et criminalisé afin que son Père soit glorifié en venant selon ses desseins rédempteurs au secours de ceux que Satan avait faits captifs de son règne de ténèbres. La perte de sa gloire personnelle, Christ l'a ressentie à tel point qu'il a demandé au Père dans sa prière sacerdotale (Jn 17) que celui-ci lui rende un jour la gloire à laquelle il avait renoncé pour venir s'incarner.

Notre Roi a fait preuve d'une véritable humilité non seulement en rendant toute la gloire à son Père et en acceptant que Dieu l'envoie en mission sur la terre, où il n'avait nulle part où poser sa tête, mais en étant également prêt à obéir à son Père jusqu'au bout, jusqu'à la croix.

Paul a souligné cet aspect de la véritable humilité en écrivant que Christ « s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort sur la croix » (Ph 2.8).

Que dirions-nous donc de notre quête d'exaltation ? La sphère ténébreuse que nous traversons actuellement laisse place dans un sens à l'exaltation lorsque nous l'exigeons en faisant avec obsession notre propre promotion. Dans le royaume, l'exaltation se produit au moment et de la manière que Dieu choisit. Après que Paul a affirmé, dans Philippiens 2, que Christ s'était humilié, il a assuré à ses lecteurs que Dieu le Père exalterait un jour son Fils. À nous tous qui sommes des pèlerins du royaume, Pierre a fortement recommandé de faire ceci : « Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (1 Pi 5.6,7). Fait intéressant,

cette parole a été écrite juste avant le fameux verset portant sur notre adversaire, le diable, qui rôde, cherchant qui il dévorera. Ensuite, le passage indique que ceux à qui Pierre écrit subissent de grandes persécutions et qu'ils doivent veiller à ne pas tenter d'échapper à leur sort dans le désir d'améliorer leur situation, mais plutôt à continuer avec humilité de permettre à Dieu de les utiliser.

La véritable humilité, le fait de vivre pour la gloire de Dieu et l'avancement du royaume dans un esprit d'obéissance indiscutable, est un principe qui influence notre comportement et qui nous pousse à adopter des attitudes et des réactions nous inclinant vers la véritable justice. Nous vivons pour la gloire d'un Dieu juste et nous suivons les directives de celui qui ne peut nous demander de faire autre chose que ce qui est véritablement juste.

## UN CONCERT DE VIE VERTUEUSE

Les sept vertus du royaume forment ensemble un magnifique concert d'attributs et d'incidence en faveur du Roi. Elles se manifestent rarement séparément et seules. L'amour motivera la grâce, la justice et la serviabilité. La justice aura besoin de la vérité, de la grâce, de l'humilité et de l'amour pour l'empêcher de devenir froide, cruelle et mal orientée. La maîtrise de soi aura besoin de la vérité pour la guider et de l'humilité pour la protéger contre l'orgueil et l'esprit critique. Et même si toutes ces vertus produisent la juste façon d'être des citoyens du royaume, elles sont enracinées dans une allégeance inébranlable envers Christ, qui se manifeste à la perfection ici-bas.

C'est à ces vertus que les pèlerins du royaume se reconnaissent. Elles forment la grille par laquelle nous filtrons toutes les décisions que nous prenons. Elles sont

en nous l'essence de l'éternité que Dieu exprime par nous. Elles sont les piliers d'un caractère digne du royaume et ce qui nous protège contre les conséquences des valeurs terrestres qui cherchent continuellement à éroder et à altérer la stabilité, la satisfaction et les relations importantes d'une personne.

---

***Les vertus du royaume sont en nous l'essence de l'éternité que Dieu exprime par nous.***

---

---

Prenez connaissance du contraste qui existe entre les principes du royaume et les principes du présent siècle en examinant le tableau des vertus du royaume par opposition aux valeurs du monde, qui apparaît dans les deux prochaines pages.

La preuve que nous avons été délivrés du royaume des ténèbres et que nous avons été transportés dans celui

du bien-aimé Fils de Dieu se reconnaît au fait que nous adoptons de plus en plus les vertus que notre Roi a si clairement exprimées. La ressemblance de Christ résulte du fait que le Roi règne sur notre monde intérieur. Le compliment suprême que nous pouvons recevoir ici-bas consiste à nous faire dire que nous ressemblons au Roi.

---

***Le compliment suprême que nous pouvons recevoir ici-bas consiste à nous faire dire que nous ressemblons au Roi.***

---

---

Bien que ces vertus soient des principes qui gouvernent et qui dirigent tout ce que nous faisons, Christ notre Roi étend leur application à des perspectives et à des pratiques spécifiques qui caractérisent le pèlerin dont le cœur est enraciné dans le paradis.

| CARACTÈRE   | VERTU DU ROYAUME |
|---|------------------|
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Opposé aux mensonges et au péché</li> <li>• Consacré aux absolus bibliques</li> <li>• Ouvert aux convictions</li> <li>• A l'assurance de ce qui est vrai</li> </ul>  | VÉRITÉ           |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Utilise son pouvoir et ses ressources pour aider les gens à réussir</li> <li>• Généreux</li> <li>• Miséricordieux</li> <li>• Prompt à pardonner</li> </ul>   | GRÂCE            |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Soucieux du bien d'autrui</li> <li>• Compatissant</li> <li>• Partage les biens et les ressources</li> <li>• A l'esprit de sacrifice et est patient</li> </ul>  | AMOUR            |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Se sert de son statut pour améliorer la situation des autres et les faire progresser</li> <li>• Attentif aux besoins des autres</li> <li>• Cherche à servir les autres</li> <li>• Considère ses ressources comme des moyens de venir en aide aux autres</li> </ul> | SERVIABILITÉ     |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• A du discernement et est discipliné</li> <li>• Déterminé</li> <li>• Aime la paix et est prudent</li> </ul>   | MAÎTRISE DE SOI  |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Cherche à soulager les opprimés</li> <li>• Protège les autres</li> <li>• Promeut l'égalité de tous les hommes</li> </ul>   | JUSTICE          |
| <ul style="list-style-type: none"> <li>• Rend le mérite à qui il est dû</li> <li>• Accepte la place qui lui est assignée</li> <li>• Obéissant</li> <li>• Reconnaissant</li> </ul>   | HUMILITÉ         |

| VALEUR DU MONDE | CONSÉQUENCES |
|-----------------|--------------|
|-----------------|--------------|

|           |  |
|-----------|--|
| TOLÉRANCE | <ul style="list-style-type: none"><li>• Tolérant du mensonge et du péché</li><li>• Pragmatique</li><li>• Fermé aux convictions</li><li>• Vacillant</li></ul> |
|-----------|--|



|         |   |
|---------|---|
| AVIDITÉ | <ul style="list-style-type: none"><li>• Se sert du pouvoir et des ressources à son propre avantage et aux dépens d'autrui</li><li>• Cruel</li><li>• Vindictif</li></ul> |
|---------|---|



|              |   |
|--------------|---|
| ÉGOCENTRISME | <ul style="list-style-type: none"><li>• Se préoccupe de son propre bien</li><li>• Dépourvu de compassion</li><li>• S'amasse des biens et des ressources</li><li>• Refuse de se sacrifier et de souffrir</li></ul> |
|--------------|---|



|            |   |
|------------|---|
| SUFFISANCE | <ul style="list-style-type: none"><li>• Cherche à se faire remarquer et est en mal d'importance</li><li>• Est insensible aux besoins d'autrui</li><li>• S'attend à se faire servir</li><li>• Matérialiste</li></ul> |
|------------|---|



|            |  |
|------------|--|
| SENSUALITÉ | <ul style="list-style-type: none"><li>• Enclin à céder à ses impulsions et à la dépendance</li><li>• Irrésolu</li><li>• Persécuté par les conséquences de ses péchés</li></ul> |
|------------|--|



|            |  |
|------------|--|
| OPPRESSION | <ul style="list-style-type: none"><li>• S'attaque aux plus faibles pour en tirer un avantage</li><li>• Gâche la vie des autres pour améliorer son sort</li><li>• Promeut les conflits raciaux ou ethniques</li></ul> |
|------------|--|



|           |   |
|-----------|---|
| ARROGANCE | <ul style="list-style-type: none"><li>• S'approprié le mérite</li><li>• Envieux et jaloux</li><li>• Arrogant et trop sûr de lui</li><li>• Insubordonné et grognon</li></ul> |
|-----------|---|

Dans son sermon sur la montagne, Jésus répond à la question suivante : « À quoi ressemble ma routine de tous les jours en matière d'attitudes et d'actions lorsque je vis selon les vertus du royaume ? » Nous aborderons cette question dans un livre d'accompagnement intitulé *La vie dans le royaume : adopter les perspectives et les pratiques du Roi* (Q5423).



Le présent livre est fondé sur une partie de celui de Joe Stowell intitulé *Eternity : Reclaiming a Passion For What Endures*, publié par Discovery House Publishers, un membre de la famille de Ministères RBC. Joe a occupé les fonctions de président du Moody Bible Institute pendant 18 ans. Il est actuellement président de l'Université Cornerstone à Grand Rapids, au Michigan. Il travaille également en collaboration avec les Ministères RBC dans les productions radiophoniques, littéraires et télévisées.

Si ce livre vous a été utile, veuillez consulter le ministère de Joe en ligne à l'adresse [www.getmorestrength.org](http://www.getmorestrength.org) pour entendre ses messages hebdomadaires qui vous feront réfléchir ou ses méditations de la série *Daily Strength*.